

A la Gloire Du Grand Architecte De l'Univers Sous les Auspices du Grand Chapitre Français

*Les Amis de la Rose
N° 41 en la Vallée de Villeneuve-Loubet*

Commentaires sur les Rites se rapportant au Premier Ordre Le Grade d'Elu Secret

Très Sage
Mes Bien Chers Frères

Comme vous le savez, avant de perdre sa Régularité en 1879, le Rite Français était le principal Rite pratiqué en France, tant à Paris que dans nombreuses capitales de Province, Bordeaux, Avignon, Marseille, Toulon, Montpellier, Lyon...etc... Diverses variantes du Rituel commun furent élaborées au sein des Loges de ces villes. Certains de ces rituels, comme ceux de l'Ancienne Maîtrise, furent emportés hors de France par des Frères comme Morin qui quitta le sol natal pour Saint-Domingue, en 1762, puis, en 1765, pour Kingston, à la Jamaïque, en possession d'une Patente.

Ces variantes sont dans le droit fil de la Légende d'Hiram et comportent tout un ensemble de Degrés qui répondent aux trois questions soulevées par la mort de l'Architecte:

- qui va maintenant diriger les Travaux ? -
- comment sera vengé le Maître ? -
- qui saura compléter les plans du Temple ? -

On rencontre alors des Degrés de Maître Parfait, Secret, de Curiosité...des Grades d'Elus des Neufs, des Quinze, de Pérignan, des Degrés d'Architecte et bien d'autres encore...

En toute rigueur, les Hauts Grades du Rite Français ne survivront qu'au Brésil, depuis leur introduction régulière en 1822 par le Grand Chapitre Général de France fondé le 2 février 1784 et renaîtront en France, dans leur Régularité, le 15 juin 1979, au sein de la Loge des Anciens du Devoir, N° 238.

L'étude de quelques unes de ces variantes, des divers récits qui nous sont contés, alors qu'il s'agit de la même histoire, nous permet, comme à la fin des Fables d'Esopé ou de la Fontaine, à la fin des Mystères du Moyen Age, d'entendre des Morales légèrement différentes.

Ainsi allons nous examiner quelques thèmes...

Introduction de Joaben en Loge

" Je m'appelle Joaben, Maçon de la classe des Maîtres...je demande la grâce d'être le vengeur d'Hiram..."

Le nom de Joaben se retrouve aussi sous la forme de Johabert, Joaber, qui est une corruption de Yéhokhaber. Khaber ou Khaver signifie " compagnon, ami ". Yéhokhaber peut donc se traduire par " compagnon de Dieu "

Joaben est avec Stolkin et Guibelum, l'un des trois personnages essentiels auxquels l'adepte sera confronté au cours de sa réception.

Stolkin, en araméen Stokin, signifie " gardons le silence" " gardons le secret" (nous retrouvons ici un des thèmes du Grade)

Dans le manuscrit de Bordeaux, Stolkin est le nom du Maître qui retrouva en premier le corps d'Hiram. Il est incarné, dans notre Rite, par le Grand Inspecteur...

Guibelum est associé aux Guibelins, les ouvriers fournis par la ville de Guibal, devenus Bybelos, qui faisait partie des " étrangers passants " associés à la construction du Temple.

Dans notre Rite, Joaben doit faire reconnaître sa qualité de Maçon de la classe des Maîtres, avant de pouvoir accéder à sa requête qui est d'obtenir la grâce d'être le vengeur d'Hiram.

Dans une variante du rite, Joaben, Joabert, vient solliciter cette faveur, en sa qualité reconnue de Maître Secret, voué au silence, Elu, c'est-à-dire appartenant au nombre des Lévites, membres de la Tribu de Lévi, qui ont été choisis par Salomon afin d'être voués au services du Temple.

" Un inconnu s'est offert à moi " :

Salomon, dans son deuil et sa consternation, implore le Créateur... Dieu réclame vengeance afin que le crime ne reste pas impuni et met, à ces fins, un inconnu en présence de Salomon pour lui révéler la retraite des assassins.

Nous est proposé, comme variante, le récit suivant :

Salomon publia une proclamation promettant une récompense considérable à quiconque pourrait indiquer où se cachaient le ou les compagnons qui avaient commis cet horrible meurtre.

Il alla même jusqu'à promettre le pardon à celui des assassins qui viendrait se rendre, qui reconnaîtrait son crime, mais qui permettrait d'arrêter ses complices, de façon que ceux-ci soient convenablement punis et qu'ils expient le plus grands des crimes.

Près des carrières de Tyr, un inconnu qui y travaillait avait eu connaissance d'un étranger réfugié dans une caverne qui venait, chaque jour, s'approvisionner à la ville.

Instruit de la récompense promise par Salomon, cet inconnu, ouvrier dans ces carrières, indiqua la cachette et ainsi livra l'étranger.

Dans le premier récit nous avons affaire à un pâtre (gardien de l'agneau innocent), vertueux et désintéressé, messager de Dieu.

Dans le second récit, la cupidité domine, entraînant la trahison de l'homme, peut-être de l'ami, que l'on a côtoyé...

Les neufs Maîtres choisis par le sort :

Les divers récits se rejoignent. Les Maîtres Elus, intendants des Bâtiments, sont réunis par Salomon. Leurs noms sont placés dans une urne et le Roi décida que les neufs premiers noms seraient ceux des Frères devant partir à la recherche des criminels.

Dans notre Rite, Joaben fut le premier tiré au sort et fut ainsi désigné comme celui devant mener l'entreprise à la tête du groupe des Maîtres, afin de trouver, sans être conduits par le pâtre, le lieu de la retraite des malfaiteurs et de les faire prisonniers.

Dans les variantes, les Maîtres Elus Secrets désignés par le sort ont pour mission de suivre l'inconnu et de ramener le traître vivant afin que son supplice demeure un exemple jusqu'à la plus lointaine postérité.

La recherche :

Les Maîtres Elus Secrets qui ont été désignés prennent la route avant le jour afin de ne point être aperçus. La progression est lente et se fait par des détours sur un chemin rendu encore plus périlleux par l'obscurité. Seule une étoile semble les conduire en s'immobilisant apparemment au dessus d'une caverne. Dans notre rite l'étoile ne fait qu'éclairer le groupe des Maîtres.

L'heure à laquelle la recherche se déroule n'est pas bien précise. Est-ce durant toute la nuit, ou bien, en fin de nuit, comme le suggère notre Rituel en nous parlant de l'étoile du matin qui scintille au moment de la découverte de la grotte.

Cette étoile, dont la présence est commune aux divers Rites, est le symbole de l'Esprit céleste, de la force spirituelle en lutte avec l'Esprit des ténèbres, des forces matérielles mauvaises... Elle rappelle son rôle d'annonciatrice d'un évènement extra-ordinaire, souvent d'essence divine... c'est l'étoile de Bethléem, c'est l'étoile qui marqua le lieu de naissance de Bouddha ou bien Sirius qui annonçait, en Egypte, la crue du Nil, fécondante, régénératrice, mère d'un nouveau cycle de vie...mais c'est aussi pour nous Maçons l'Etoile Flamboyante, tracée entre l'équerre et le compas, c'est-à-dire entre la Terre et le Ciel...

Découverte de la caverne :

La caverne de Benacar est découverte à vingt sept milles de Jérusalem...

Vingt sept, soit trois fois neuf...la Neuvaine Divine...

Dans un autre Rite que le notre, il est dit que Salomon envoie trois équipes de neuf Maîtres sur trois chemins différents à partir des portes de l'orient, du midi et de l'occident. (Manuscrit intitulé " Histoire des Trois Elus Irlandais)

Le nom de Benacar appelle un commentaire. Ce nom se retrouve, dans certains Rituels, sous la forme de Benachad.

Benachad est le surveillant des ouvriers de la Tribu d'Issachar. Ce nom est probablement la corruption de Ben Hakar, qui signifie "fils reconnu ", nom qui dérive lui-même de Ben Aqar qui se traduit par " fils stérile ".

Dans les divers récits, c'est Joaben qui arrive le premier à la grotte.

- dans notre Rite, parce que les huit autres Maîtres s'étaient simplement trouvés à l'écart...
- dans d'autres récits, il est dit: Joaben, animé d'une ardeur peu commune, trouvant que ses Frères marchaient trop lentement, les devança et arriva le premier à la caverne servant d'asile à l'assassin.

Le chien :

Dans notre Rite: " Joaben aperçut le chien de l'inconnu qui dirigeait sa route vers la caverne, ayant l'air de suivre quelqu'un à la piste ".

Cela peut porter à interrogation...à qui est ce chien ? A l'inconnu nous dit-on, donc, forcément au pâtre, car les trois Compagnons criminels étaient connus de par leur absence et celle de leurs outils qui avaient servi au meurtre. Alors pourquoi le chien suit-il cette trace? Est-ce pour retrouver l'ami de son propriétaire le pâtre ?

Plusieurs variantes existent:

- les Neufs suivent l'inconnu ouvrier carrier...
- Ainsi, mélangeant ces versions, certains Tableaux de Loge, représentent, se tenant près de la caverne, un chien sous les traits du guide inconnu.

Quoiqu'il en soit, en filigrane, ce chien, simple indicateur de la cachette, est, en fait, la créature symboliquement liée à la mort, comme Anubis dieu des morts mais aussi dieu de la résurrection...il régente la momification...dans le Mahabharata, Yudhishthira refuse d'entrer au Paradis sans le chien fidèle qui l'accompagne...dans le " De situ terrae sanctuae " de Théodose, un chien nommé Viricanus, le chien de la vérité, suit les Sept Frères Chrétiens d'Ephèse...

Les neufs marches :

Dans la carrière, neuf degrés taillés forment une descente fort roide...permettant l'accès à la caverne.

Cette descente nous rappelle la marche rétrograde effectuée dans le temple par le candidat sous la conduite du Grand Inspecteur...progression...régression...

Mais aussi elle nous rappelle la descente aux Enfers, royaume d'Hades, " l'invisible ", chez les grecs. C'est le royaume des morts, de la Mort, de notre Mort...

Chacun porte en lui son Enfer...et sa propre Mort...

Variantes quant à l'apparence de la caverne :

A notre Rite, nous décrivons une caverne à peine éclairée par une lampe. A l'extérieur une source jaillit d'entre les rochers.

Dans le Rite de l'Ancienne Maîtrise, la caverne est semi obscure, à peine éclairée par une lampe. Une source coule sur son sol. En revanche un buisson ardent flamboie devant son entrée.

Le mot buisson désigne un végétal dont la touffeur pourrait suggérer un trésor caché en son sein. Il est ardent de par sa lumière aveuglante, mais aussi ravageur de par le désir qu'il peut susciter. Il est le symbole de Dieu, de sa lumière divine, manifestation de la présence du Créateur, de son brûlant Amour et de sa Révélation...mais aussi le symbole de la féminité, du sexe porte de la Vie permettant d'accéder à la lumière du jour; cela est très marqué en particulier au Moyen-âge où le buisson ardent constituait la métaphore désignant la Vierge Mère de Dieu...

La caverne est ici l'archétype de la matrice maternelle, lieu de naissance, mais aussi de renaissance. C'est la matérialisation du " regressus ad uterum " ...

Dans les cérémonies Zoroastriennes, un antre représente le monde.

Chez Platon, comme chez Empédocle, l'antre, la caverne, représente notre monde où la marche vers l'intelligence est pour l'âme la délivrance de ses liens et l'ascension hors de la caverne... se défaire de ses vices qui s'agitent comme des ombres projetées sur les parois, pour renaître à la Lumière...

Dans le cabinet de réflexion, le crâne rappelle au candidat que nous sommes mortels...mais il symbolise aussi notre propre caverne où résident tous nos vices qui entravent l'épanouissement de nos vertus...

La mort d'Abibala :

Le nom d'Abibala, littéralement le meurtrier du père, se retrouve sous d'autres formes comme Abiram, déformation d'Abi Rimah, de Abi ou mieux Avi) qui veut dire " père " et de Rimah qui signifie " pourriture, vermine "...

Dans notre Rite, découvert par Joaben, Abibala, saisi de frayeur à la vue d'un Maître par lui connu, se sacrifia lui-même en se plongeant son poignard dans le cœur.

Dans un autre récit il est dit: Joabert, flambant de colère, s'empara de l'arme posée aux pieds du criminel et de toutes ses forces le frappa au front et au cœur...l'assassin se redressa brutalement puis s'écroula mort, après avoir prononcé le mot Necum...Joabert lui coupa la tête et étancha sa soif à la source qui courait dans la caverne...

Necum, chez nous Nekam, est la déformation de Neqamah qui veut dire vengeance.

Quels que soient les récits, la tête d'Abibala fut tranchée.

Dans notre Rite, Joaben de retour devant Salomon, se présente tenant son poignard, le bras droit levé, comme prêt à frapper, en s'écriant " le crime est puni ! ". Il ne tient pas, de la main gauche, comme on pourrait s'y attendre, la tête du criminel...

Dans une autre version, Joabert, ayant tranché la tête de l'assassin et ayant étanché sa soif à la source, retourne vers les huit autres Maîtres. Ceux-ci voyant la tête coupée, lui reprochèrent d'avoir, par excès de zèle, commis une faute majeure en tuant le criminel et en lui épargnant, ainsi, les tortures que Salomon avait décidé de lui infliger. Ils lui dirent que le roi ne lui pardonnerait pas cette désobéissance à ses ordres et voudrait certainement l'en punir, mais qu'ils tenteraient d'intercéder en sa faveur.

Les voyant revenir, Salomon s'apprêtait à donner ses ordres concernant les tortures projetées, lorsqu'il aperçut la tête pendant au poing ensanglanté de Joabert. A cette vision, le roi ne put retenir sa colère et ordonna immédiatement à Stolkin de mettre Joabert à mort. Mais les Frères, se jetant à genoux aux pieds du Roi, supplièrent qu'il accorda sa grâce...ce qui fut fait...Par ordre de Salomon, la tête fut embaumée afin d'être exposée jusqu'à que les deux autres criminels aient été trouvés.

Troisième version, celle des Trois Elus Irlandais, les Maîtres capturent Abibala, le ramènent à Salomon. Ce dernier ordonne une mise à mort par les plus affreux supplices...

La mort des autres compagons assassins :

Notre Rituel rapporte qu'à la vue des huit Maîtres, restés en arrière de Joaben, ces compagons se précipitèrent dans une fondrière, emportés par l'élan de leur fuite.

Les trouvant expirant, les Maîtres les décapitèrent pour rapporter les têtes à Salomon, en témoignage de leur mort.

Voici une variante du récit:

Six mois après qu' Akyrop, (Abibala), ait été tué dans la caverne, Ben Gabee, l'un des intendants de Salomon, était en tournée d'inspection dans le pays de Gath, lorsqu'il apprit que Jubella Guibs et Jubello Gravelot, les deux autres assassins d'Hiram, s'y étaient réfugiés se croyant être en sécurité en ces lieux.

Salomon désigna les Neufs Maîtres qui avaient été envoyés à la caverne, plus six autres Maîtres, dignes et zélés, afin de procéder à leur capture. Les deux assassins furent découverts dans une carrière appartenant à Bendaca (Benacar).Pris, ils furent enchaînés l'un à l'autre et l'on grava l'énoncé des crimes dont ils étaient coupables sur leurs fers, afin qu'ils aient toujours devant les yeux le châtiment qui les attendait.

Les meurtriers furent conduits devant Salomon qui, après leur avoir reproché leur sombre crime, ordonna qu'ils fussent jetés dans la tour d'Achizar pour y attendre le jour où il seraient exécutés.

Un matin, à la dixième heure, les deux assassins furent liés, par le col, la ceinture et les pieds, à un poteau, les bras ramenés derrière le dos. Le bourreau leur fendit le ventre, du sternum au pubis et du foie à la rate. Ils demeurèrent ainsi pendant huit heures. Leurs gémissements et leurs plaintes touchèrent le bourreau qui abrégua leurs souffrances en leur coupant la tête. Celles-ci

furent, sur ordre de Salomon, fixées au bout de perches et exposées à la vue du peuple avec celle d'Akyrop (Abibala) afin de servir d'exemple.

Commentaires sur les morales apportées par ces récits mythiques :

Dans notre Rite, Abibala se donne la mort, échappant ainsi à la justice de Salomon, c'est-à-dire à la justice des hommes, mais pas à celle de Dieu. A-t-il peur du supplice qui l'attend ou prend-il conscience de l'abomination de son crime ? En tout cas il est impossible de parler réellement de vengeance, puisque Joaben ne porte aucun coup, ne donne pas la mort... Il en est de même pour les deux autres mauvais compagnons qui trouvent la mort d'eux-mêmes...

Nous, qui sommes, dans les profondeurs obscures de notre être, de notre âme, à la fois Joaben et Abibala, les représentants des deux faces de notre personnalité, avons-nous la capacité de découvrir cachés au plus profond de notre caverne intérieure nos vices et, grâce à la lumière de notre conscience, la force de les détruire ?

Ces vices sont, dans une vision karmique, les résultats des six émotions négatives prédominantes : l'orgueil, la jalousie, le désir, l'ignorance, l'avidité, la colère...

En fait, sommes nous allés assez loin ? C'est-à-dire avons-nous réussi à les détruire ? et à reprendre le chemin ?

Le Maître a appris à connaître ses cinq sens, à les maîtriser... comme le cocher qui domine les cinq chevaux de son attelage, ce qui est dit dans la Tradition des Sages Bouddhistes... Ceux-ci sont ses ouvriers qu'il doit diriger pour construire son Temple intérieur... Par le voyage dans sa grotte intérieure, en tuant symboliquement ses vices, le Maître re-naît... Il se re-met debout... " Redresse-toi donc Osiris, régent du royaume des morts ! "

Le maître est prêt à reprendre sa route sur le chemin de la perfection. Sa marche est ponctuée de retours dans sa caverne symbolique, afin d'y re-mourir, de se re-générer en buvant l'eau lustrale de la source, trouvant ainsi un nouveau Souffle, une nouvelle Energie Spirituelle, une nouvelle force pour aller plus loin, re-naissant sans cesse de la mort, re-naissant sans cesse de la vie...

Par leurs différentes formes, les versions de la légende qui nous sont contées soulignent :

Qu'il n'est nul lieu, aussi obscure soit-il, qui puisse nous mettre à l'abri du terrible supplice qui est celui infligé par le remord... il est impossible de se mentir à soi-même... d'échapper à l'œil de sa conscience...

Qu'il faut, à chaque fois parcourir un chemin " scabreux et roide " pour réussir à tuer le vice, révélé par la faible lumière matérielle de la lampe (la lumière de la conscience) allumée dans la caverne, l'œuf (l'œuf de la création, de la dualité du bien et du mal, de la souffrance et de la joie, du yin et du yang, de la vertu et du vice) puis repartir, dans un nouveau Souffle, conduit par la Lumière, la véritable, celle de l'Esprit, celle de Dieu...

Lux inens agit nos ...la lumière qui est en nous nous guide !

Alors de quel Rite devons nous nous inspirer pour conduire notre réflexion ?
Personnellement c'est notre Rite qui emporte ma faveur...

Les autres appellent à la vengeance d'une manière effective, à tout prix, même au prix de la vie (Joabert est épargné grâce aux supplications des autres Maîtres)...œil pour œil...l'application physique de la loi tu talion, celle du Dieu de colère de l'Ancien Testament...

Dans notre Rite, au contraire la mort n'est pas donnée par la force du bras armée mais par la force de l'Esprit, de la Conscience...

Sur le cordon du Maître Elu Secret sont brodées les initiales des mots " Vincere aut mori " ...**vaincre ou mourir**...c'est-à-dire mourir en cas d'échec...mourir pour avoir désobéi à Salomon ...mourir pour ne pas avoir réussi à assouvir la vengeance...mourir pour ne pas sortir victorieux du combat contre nos vices...

Il me semble qu'il est préférable d'inverser la proposition...**mourir pour vaincre**...la voie du Nouveau Testament...Jésus offre sa Mort pour sauver l'homme des péchés du monde ...la vie triomphe de la mort...**la Vie naît de la Mort**...

La force de l'Amour et la Force de l'Esprit constituent la vraie voie pour le Maître...tout devient symboliquement clair...lumineux...le Maître devient clair-voyant...c'est cela que nous dit, en fait, notre Rite Français de Sagesse !!!

J'ai dit, Très Sage...

M.:E.:S.: Paul-Antoine PULVENIS de SELIGNY

Le 14^{ème} Jour du 11^{ème} mois de l'an de la Vraie Lumière 6007

Quelques références bibliographiques:

- " Le livre du Compagnonnage " Laffitte reprints (Marseille 1978)
- " Le Compagnonnage " MARTIN SAINT-LEON - Librairie du Compagnonnage (Paris 1977)
- " Le Compagnonnage ", E.CORNU, réédition par Les Rouyats (Ventaden 1982) d'une brochure de 1907
- " Rituel du Maître Elu des Neufs de la Mère Loge de Marseille "
- " Rituels de Lyon de 1743 et de 1760
- " Rituels de la Loge Saint-Jean d'Ecosse, à l'Orient de Marseille (1751) - copie effectuée entre 1812 et 1814
- " Rituels de Bordeaux (1750) Fondation Latonia
- " Rituels de Mirecourt "
- " Manuscrits KLOSS - Histoire des Trois Elus Irlandais " Fondation Latonia (1983)
- La série Adonhiramite
- " La Franc-Maçonnerie oubliée " Robert AMBERLAIN Laffont Paris 1985
- " Rituel de Grand Elu de Londres " collection KLOSS
- " Synthèse du Grand Conseil de Chaillon de Jonville (autour de 1760)
- " le second Manuscrit FRANCKEN " " Le Rite de Perfection " fac-similé Latomia Helmond (Pays-Bas 1989)
- " Dictionnaire des Hébraïsmes et d'autres termes spécifiques d'origine française, étrangère ou inconnu dans le R.:E.:A.:A.: Démeter (Paris 1988)
- " Dictionnaire hébreu-français " (1841) réédition Paris 1976
- " Les manuscrits de FRANCKEN - le premier de 1771 - le second de 1783 - le troisième de 1786
- " Loges et Chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France " Bibliothèque Nationale
- " Histoire abrégée de la Franc-Maçonnerie " Robert-Frike GOULD Traduction française de Louis LARRIGUE Trédaniel (Paris 1989)
- " Le Rite de Perfection " Claude GUERILLOT Trédaniel (Paris 1993)